

Choisir ma démocratie : égalité ou liberté ?

1. « Etat des lieux » de notre pratique démocratique.

- *Nos activités mentales sont-elles libérées ?*
- *Nos capacités physiques sont-elles égalitaires ?*
- *Aptitudes créatives et... inquisition culturelle !*

2. Nos démocraties seraient-elles vieillissantes ?

- *Le « berceau de la démocratie » a du plomb dans l'aile !*
- *Des théories révolutionnaires... mais théoriques !*
- *Concept du vote démocratique, critiqué par Condorcet et Arrow.*

3. Vers une démocratie progressiste et interactive ?

- *Sciences et expériences 2x3D pour une démocratie plus vivante.*
- *Développons la conscience de nos interactions futures !*
- *Le changement de paradigme,... « c'est maintenant » ?*



Nous, lecteurs de ce texte, avons tous cette chance moderne de vivre notre quotidien en « [démocratie](#) ». Ce modèle du « vivre ensemble » concerne a priori chacune de nos vies, entendues sous leurs formes physiques, sociales et imaginaires. Par ailleurs, l'intention démocratique sous-tend une forme de société ayant pour valeurs fondamentales la liberté et l'égalité.

2012 est une année qui met à l'épreuve notre exigence démocratique, dans le sens d'une consolidation (Europe, USA, ..), ou d'une découverte (Maghreb, Birmanie, ..). Cette actualité sociétale a décidé NW Science à décaler d'une publication les thématiques annoncées, physique quantique et dualisme. Mais le scientifique ne sera pas en reste, car le processus démocratique nécessite également un apport scientifique.

« [Liberté, Egalité, Fraternité](#) » est une devise qui prit sa source au cours de la révolution française. Cependant, elle a mis ensuite quelques générations pour s'imposer finalement... en 1946, lors du référendum sur la Constitution française. Afin d'écartier toute forme de prosélytisme, il nous a semblé plus opportun de n'étudier ici que les caractéristiques des concepts de liberté et d'égalité. En effet, nous verrons et reverrons que le cœur du débat scientifique se situe autour d'un équilibre *individu/collectivité*, que cette collectivité soit mondiale, nationale, communale,... ou même familiale. En quelques mots, nos démocraties modernes œuvrent toujours dans le même sens conceptuel :

- **Les critères de liberté se déterminent par une majorité, collective.** Ils sont ainsi délimités, encadrés par une constitution, des lois et des décrets.
- **La perception d'égalité est restée fondamentalement individuelle.** Comme l'a très bien exprimé Coluche... il y a déjà trente ans : « *Les hommes naissent libres et égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres !* ».

Pour ce qui est de la fraternité, il nous est apparu que ce terme reste issu de cultures moralisantes, ou de clans plus ou moins dogmatiques. Hormis son sens biologique ou filial, le terme « fraternité » possède trop de connotation pour que nous prenions le risque d'interprétations. Le terme « solidarité » serait probablement plus adapté, tant pour l'individu que pour la collectivité. Nous verrons au fil de ces quelques pages que le « sens fraternel » découle en fait de l'interaction entre liberté et égalité.

Nota : nous vous invitons à revisiter notre publication n°14 ([Vers notre « liberté de pensée » ?](#)).

1) « Etat des lieux » de notre pratique démocratique.

. Nos activités mentales sont-elles libérées ?

Notre activité mentale, au sens courant du terme, est issue de notre évolution sociale. Elle est associée biologiquement au développement limbique de nos capacités cérébrales. Comme nous l'avons détaillé au cours de l'article 14 (Cf. *Interactivité 2x3D continue...*), **notre faculté mentale de type social se décline suivant ses propres axes onto et phylogénétiques**. Chacun d'entre eux peut se référer à une fonction sensorielle principale, **fonction par nature non inertielle et « mentalement » interactive, de dynamique 2x3D** (qui relie en continu l'individu et son environnement) :

- a) L'haptique (via le toucher) sert à entreprendre / côtoyer / fréquenter,
- b) L'odorat et le goût permettent de s'alimenter / sentir-ressentir / sélectionner,
- c) L'ouïe est à l'origine du penser / écouter / parler,
- d) La vue permet de chercher / regarder / comparer.

Rappelons-nous que chacune de ces cybernétiques « .../.../... » représente une « boucle **3i** » 2x3D sensorielle, de type **Intention / Initiative / Interaction**. Une boucle sensorielle apparemment complexe car composée de trois activités simultanées, de nature 2x3D, et plus précisément de nature « **3Tx3T / 3Tx3S / 3Sx3S** ». Mais cette complexité, vécue via une dynamique de vie continue 2x3D, c'est-à-dire en *live*, ne semble en rien complexe pour l'individu adulte. Vérifions également que chacune de ces douze sous-dynamiques 2x3D caractérise une activité fondamentale, de niveau mental limbique, donc social.



Pourquoi revenir sur de telles précisions, certes capitales pour le psy et le neurobiologiste, mais qui pourraient sembler éloignées de nos préoccupations démocratiques ? La réponse tombe immédiatement si nous nous prêtons au jeu des « douze activités sociales de notre mental... limbique » : **« sommes-nous libres de »** tout côtoyer, de tout ressentir, ..., de tout écouter, ..., de tout comparer ? Convenons que notre quête de liberté est encore loin d'être gagnée pour la grande majorité d'entre nous. En effet, le sens optimal d'une « liberté idéale »

serait celui qui nous permettrait de vivre et/ou de revivre (« remémorer ») tout l'éventail de ces douze aptitudes humaines : **notre vécu de liberté mentale reste très relatif !** Notons qu'il en est de même pour la fiabilité de notre mémoire.

Cependant, sur l'ensemble de nos structures sociales, certains humains sont plus libres que d'autres. Certains d'entre nous savent effectivement approcher, dans leur domaine de prédilection, un potentiel social maximal : cet éventail « *relativement absolu* » correspond au stade de l'évolution contemporaine, pour le domaine en question. Pour faire simple : un potentiel de liberté sociale et mentale que même *James Bond* ne pourrait atteindre !

Mais rassurons-nous, le potentiel mental d'*homo sapiens* s'est développé suivant une évolution que [la neurobiologie a su observer](#) (en 3D), et décliner sous sa forme biologique :

- par phylogénèse, nous sommes collectivement arrivés au stade néocortical, stade émergeant de son prédécesseur limbique, lui-même ayant émergé du stade reptilien,
- par ontogénèse, chaque individu récapitule en quelques années son propre parcours phylogénétique (« hérité »), en développant également ses [trois cerveaux](#), dont le néocortex.

Cela signifie que nos limitations sociales et mentales, biologiquement limbiques, ne semblent pas problématiques pour notre quotidien. En effet, l'émergence créative de nos activités néocorticales supplée largement nos déficits de niveau limbique : rappelons-nous que « **chaque émergence mentale permet plus que la somme de ses parties** » ! Par ailleurs, chaque niveau mental possédant une bande passante plus subtile et célère que son prédécesseur, cette capacité de progrès onto et phylogénétique se déploie avec aisance. Nous y reviendrons dans quelques pages, en étudiant notre capacité dite « créative ».

. Nos capacités physiques sont-elles égalitaires ?

Notre potentiel physique, au sens courant du terme, est issu de notre [évolution animale](#). Il est associé biologiquement au développement reptilien de nos capacités cérébrales. Comme nous l'avons également détaillé au cours de l'article 14, **nos facultés physiques du stade reptilien se déclinent suivant ses propres axes onto et phylogénétiques**. Chacun d'entre eux se réfère aussi à une fonction sensorielle principale, **fonction par nature non inertielle et « physiquement » interactive de dynamique 2x3D** (apte à l'interférence biologique) :

- a) Le kinesthésique (et haptique) permet de posséder / toucher / appréhender,
- b) L'odorat et le goût servent à se nourrir / sentir-ressentir / (pour)suivre,
- c) L'ouïe est à l'origine du savoir / entendre / localiser,
- d) La vue permet de repérer / guetter / voir.



Chacune de ces cybernétiques «.../.../...» correspond à une «**boucle 3i**» 2x3D sensorielle, de type **Intention / Initiative / Interaction**, et de nature «**3Tx3T / 3Tx3S / 3Sx3S**». Cette cybernétique apparemment complexe offre à l'individu une capacité physiologique de vie continue. Vérifions ici encore que chacune de ces douze sous-dynamiques 2x3D caractérise une activité fondamentale vécue au niveau reptilien, potentiellement apte à une gestion physique plus autonome. Par exemple : sommes-nous vraiment égaux dans notre aptitude physique à « posséder », à « ressentir », ... à « voir » ? En fait, nous pouvons tous vérifier que chaque aptitude physique individuelle est relative, plus ou moins développée, plus ou moins disponible. Ce n'est pas un scoop : **physiquement parlant, nous ne sommes vraiment pas égaux !** Et depuis qu'homo sapiens s'est sédentarisé, il en est de même pour ses acquisitions physiques, c'est-à-dire « matérielles » (objets, animaux, ou autres individus !).

Bien entendu, ces limitations physiques individuelles, gérées via notre cerveau reptilien, ne sont pas toujours problématiques pour notre quotidien. En effet, notre potentiel créatif, issu de nos capacités limbiques (sociales) puis néocorticales (imagination), compense en partie nos déficits physiologiques et matériels. Nous y reviendrons un peu plus loin.

Notas importants : notre gestion limbique, du fait de sa nature émergente, inclut spontanément une gestion reptilienne. Cela implique que l'individu très social privilégie ses fonctions mentales limbiques, tout en respectant les besoins minimum de son niveau reptilien (physique et matériel). Inversement, si cet individu a développé une faible motivation sociale, ses besoins reptiliens sont favorisés (au détriment des autres), en se justifiant via des croyances... limbiques.

Pour connaître notre stade d'évolution personnel, il suffit alors de situer chacune de nos actions ou réactions quotidiennes au regard des vingt-quatre fonctions, toujours d'initiative sensorielle : attention les surprises ! Notons également que, relativement à sa culture du moment, chaque individu possède une

capacité globale (synthèse de ces 24 aptitudes spécifiques), mentale et physique, sociale et matérielle, qui se situe ainsi entre la « dépendance » et le « pouvoir »... relativement aux autres.

. Aptitudes créatives et... inquisition culturelle !

Ayant compris la richesse de nos capacités néocorticales, nous pourrions croire que malgré certaines lacunes (ou *lacunes certaines*) de nos aptitudes mentales et physiques, nous pouvons systématiquement compenser celles-ci via notre potentiel créatif. Mais, à ce stade d'évolution homo sapiens, il n'en est rien. En effet, chacune de nos cultures sociales est restée très peu tolérante vis-à-vis de nos « expériences imaginaires ».

L'exposition de l'imaginaire individuel n'est en fait admise que dans très peu de domaines : l'art, au sens large du terme, et la littérature. Ces disciplines sont partiellement autorisées à déborder des standards admis par les pouvoirs et croyances en place. « Partiellement » car chacun de ces domaines connaît malgré tout des limitations par censure culturelle, officielle ou tacite. Par exemple, ces derniers mois : en Tunisie, le film « Persépolis » de Marjane Satrapi, en France où le spectacle « Sur le concept du visage du fils de Dieu » a provoqué des réactions de violences physiques. Qu'en est-il pour les créations scientifiques ? La chose est plus sournoise, car officiellement l'expérience imaginaire n'existe plus. En effet, depuis l'exposé de Ernst Mach (fin 19^{ème}), celle-ci est devenue « [expérience de pensée](#) ». Ce sujet a été exposé en détail au cours de la [publication n°13](#) : **notre science officielle confond « expérience mentale » et « expérience imaginaire » !** Pour NW Science, cette prise de conscience n'allait pas de soi, tant le sujet semblait énorme. Par exemple, une synthèse intéressante de cette **anomalie culturelle** a été exposée bien involontairement dans le hors-série (2008) de **Science et Avenir** « 10 expériences imaginaires » : les spécialistes interviewés ne semblent connaître que « **l'expérience de pensée** », c'est à dire de mode limbique (association, raisonnement connu, mesure). Plus stupéfiant encore : les dix expériences imaginaires sont exposées sous le libellé « expériences fictives ». Qui plus est, elles ne concernent que des savants disparus (Copernic, Galilée, Einstein, ...) ! Cette attitude scientifique contemporaine frise la supercherie, car l'usage du terme « fictive » induit pour le physicien le sens de « non réaliste ». Une telle démarche collective tend à [conjecturer](#) que toute expérience mentale ne peut sortir que d'un mode de pensée... traditionnel, de sémantique connue. Remarquons que les seuls témoins des dix expériences en question... ne peuvent plus témoigner.

Stupéfaits, nous avons depuis, tenté de trouver des articles essayant d'explicitier le processus d'imagination,... en vain. Il nous a fallu nous rendre à l'évidence : l'atout principal du savant, du scientifique, consiste à penser,... mais celui-ci ne saurait **expliquer comment il pense** ! Alors, effectivement, **pourquoi chercherait-il à comprendre comment il imagine ?!** « Imaginez-vous » l'ébéniste ne pas savoir par quel miracle sa sculpture a pris forme... sous ses propres mains ? Nous avons cependant réussi à trouver quelques très récentes publications ayant pour objectif de comprendre ce que la science nomme « intuition », capacité d'essence imaginaire. Notons enfin ce commentaire particulièrement ajusté de **A. Barberousse** au sortir du hors-série évoqué plus haut : « ... si le recours à l'imagination semble communément ne pas faire partie des ressources autorisées pour l'activité scientifique, c'est que nous en avons une **conception idéalisée**, tellement idéalisée qu'elle en est irréaliste. En effet, il serait peu vraisemblable que les scientifiques n'utilisent pas cette ressource cognitive alors qu'elle constitue un élément majeur de **la vie intérieure** de tout un chacun ».



Comprenons bien cela : notre quête démocratique passe par cette recherche permanente de notre « **liberté de mouvement** », et de notre « **liberté de pensée** ». Mais sommes-nous bien certains que ces deux niveaux de liberté ne nécessitent pas au préalable une véritable « **liberté d'imaginer** » ? Nous allons pouvoir le vérifier en prenant conscience de nos capacités créatives, sous forme « **3i** » (*Intention / Initiative / Interaction*), d'initiative 2x3D sensorielle :

- a) L'haptique (via le toucher) sert à rencontrer / frôler / détecter,
- b) L'odorat et le goût permettent de se régaler / déguster / explorer,
- c) L'ouïe est à l'origine du réfléchir / ausculter / prêter l'oreille,
- d) La vue permet d'imaginer / visualiser / discerner.

A partir de ces actions d'émergence néocorticale (*nous pouvons les personnaliser en les nuanciant via des synonymes*), vérifions individuellement nos propres limites de liberté créative. Il en ressort rapidement que notre degré de liberté nous semble important. Cela signifie que nous nous imaginons libres de tous ces actes. Mais alors, pourquoi ne mettons-nous guère en œuvre, plus spontanément et en toutes circonstances, chacun de ces actes créatifs ? Pourquoi évitons-nous souvent de « frôler » (*caresser, cajoler, ...*), explorer (*chercher, étudier, ...*), visualiser (*envisager, anticiper, ...*) ? En fonction de notre culture, voire de notre éducation, nous

trouvons inévitablement notre réponse. Bien entendu, chacun est devenu ce qu'il est... et ne peut prétendre devenir immédiatement plus libre de ses choix, en particulier là où telle ou telle action lui semble,... de par son conditionnement antérieur, « inutile », « interdite » voire « stupide ». **Chacun possède ce choix précis de prendre conscience, ou non.** Quant à se réapproprier sa liberté créative, seul un véritable travail personnel, accompagné ou non, est susceptible de produire à terme des résultats objectifs.

Nous venons donc de voir que nous pouvons tous optimiser, amplifier nos créativité, en développant nos capacités imaginaires. Des capacités méconnues, car trop souvent assimilées aux aptitudes mentales. Auriez-vous le moindre doute,... par manque d'expérience (*donc de liberté personnelle*), que nous allons vous convaincre du contraire. Nous vous encourageons pour cela à revenir sur nos [publications 11](#) et [14](#) : chaque expérience humaine est a minima une « tri-expérience ». En effet, elle doit contenir au moins une sous-expérience de chacune des trois fonctions sensorielles que sont l'haptique, le sonore et le visuel. Pour toute expérience, officielle ou non (la science dure n'y fait pas exception), nous avons besoin de *l'imaginer* ou de *l'observer*, de *la penser* ou d'*écouter sa théorie*, de *la toucher* ou de *la mesurer*. Chacune de ces sous-expériences peut en fait se dérouler en 3S... ou en 3T. **Or, officiellement, la réalité d'une expérience est strictement collective... en 3S!** Nous vérifions à nouveau que l'expérience de l'individu reste ignorée... des autres : celui-ci n'est donc pas officiellement libre de reconnaître sa propre expérience ! Mais ce n'est pas tout : l'épistémologue, le



philosophe des sciences et le physicien ne reconnaissent pas l'« expérience imaginaire », et ont remplacé celle-ci par leur « expérience de pensée » (Cf. ci-dessus). **Cette ignorance officielle de l'expérience imaginaire constitue en soi une réelle difficulté pour l'évolution des sciences,** car l'expérience de pensée, si elle est effectivement de pensée ($2 \times 3T$ de niveau sonore), reste inévitablement incomplète. Son acteur, ne la voyant ni ne la visualisant, ne peut ainsi la vivre et donc... la vivre en conscience. Par

contre, une expérience imaginaire ($2 \times 3T$ visuel), qui simultanément se construit en pensée ($2 \times 3T$ sonore) et se mesure virtuellement ($2 \times 3T$ haptique), équivaut à une expérience complète, potentiellement consciente, même si elle ne concerne à ce stade que l'individu ! Prenez votre temps pour bien assimiler cette différence expérimentale, par des exemples

personnels ou officiels, et vous comprendrez progressivement mieux pourquoi certaines élites scientifiques n'ont pas su développer une véritable conscience des expériences qu'ils ont pourtant initiées. Malheureusement, notre histoire récente nous en a révélé une des plus célèbres : celle menée par les acteurs du [Projet Manhattan](#) !

2) Nos démocraties seraient-elles vieillissantes ?

Le sens étymologique et original du terme *démocratie*, « **souveraineté du peuple** », parle à chacun d'entre nous. Mais, « chacun » peut-il s'assimiler à son « peuple » ? Ce peuple souverain permet-il à l'individu de vivre librement, en toute « égalité » avec chacun de ses membres ? Et nos choix sociaux contemporains, démontrent-ils que nous progressons vers plus de liberté, plus d'égalité ? Vérifions sur quels critères les systèmes démocratiques se sont construits pour assurer, ou non, notre progrès social.

. Le « berceau de la démocratie » a du plomb dans l'aile !

Le processus démocratique occidental s'est développé sur les bases de l'[Ecclésia](#), à Athènes il y a plus de 2500 ans. Cette *assemblée des citoyens* proposait et débattait de projets de lois, votait à main levée, ou à bulletin secret, leur application. Elle choisissait ainsi les futurs « élus ». Cette pratique sociale a perduré peu ou



propre jusqu'à l'apogée de la République romaine,... qui prit fin avec l'assassinat de Jules César. Il est remarquable de noter que cette première vague de motivation démocratique, certes limitée aux contours de la méditerranée, s'est pratiquée au sein de sociétés païennes, et que la deuxième vague n'a vu le jour qu'avec l'avènement occidental de régimes... d'essence laïque ! Serait-ce à dire que l'esprit de démocratie n'a pu se développer tant que le pouvoir monothéiste avait la main (*durant 1700 ans,... quand même*) ? Une telle hypothèse mériterait une vérification plus scientifique. Ce qui est par contre avéré, c'est que **les envies de démocratie se sont démultipliées depuis deux siècles, et plus encore depuis quelques semestres**. Nous pouvons effectivement corroborer chaque stade d'évolution démocratique avec une nouvelle étape de « liberté d'information » : verbale et régionale à l'époque gréco-romaine, puis écrite et verbale sur les continents (suite aux progrès de l'imprimerie), et enfin « twittée », écrite et verbale très récemment, devenant internationale grâce aux moyens d'internet et de la



téléphonie. C'est donc un fait : **la vie démocratique s'est développée par paliers de « liberté de communication »**, entre les membres d'un peuple... local, national, continental puis mondial. Nous retrouvons, dans une certaine mesure, ce type d'évolution culturelle pour la « liberté de commerce ».

Faut-il déduire de ces constats que le processus démocratique va irrésistiblement de l'avant ? Certes non car, si tel était le cas, nous pourrions l'observer, non plus uniquement dans sa reconnaissance officielle, mais également dans le quotidien de chacun ! Or celui-ci, après l'euphorie des « trente glorieuses », semble de plus en plus plombé par de multiples problématiques de crise (économique, climatique, sécuritaire, ...). Comment comprendre qu'une certaine angoisse populaire semble monter crescendo, alors que nos systèmes décisionnels sont censés devenir de plus en plus démocratiques ? Comment même admettre que le « berceau de la démocratie », à savoir la société grecque, soit devenu le plus stressé parmi nos pays occidentaux ? Si l'on recherche les informations disponibles, nous trouvons une succession de circonstances pouvant expliquer cette situation : le surendettement de tous les pays occidentaux, le mercantilisme des fonds de pension et traders (Cf. les fameuses [subprimes](#)), les comptes truqués du gouvernement grec lors de son entrée dans la zone Euro, ..., le « système D » et ses **marchés noirs**, coutumiers aux abords de la Méditerranée !

Ainsi, la société grecque créa l'une des premières pratiques démocratiques, un savoir-vivre-ensemble dont la « bande passante » de **liberté se décide collectivement**, et où **chacun possède un égal pouvoir** de décision. « Un égal pouvoir »... ou presque, car moins de 10% de la population accédait au droit de vote : les femmes, les esclaves et les métèques étaient exclus de cette... **égalité** ! En d'autres termes : le berceau de notre démocratie était avant tout... socialement élitiste, d'une liberté de niveau matérialiste et de mémoire xénophobe ! Nous pouvons vérifier dans le menu les critères d'égalité et de liberté, en les resituant parmi les « boucles 3ⁱ » mentales et physiques de cette époque (Cf. 1^{ère} partie). La situation européenne est-elle vraiment différente aujourd'hui ? Il nous semble que non, et l'on peut sans doute considérer que nos critères démocratiques sont encore trop étriqués du fait des tendances modernes à l'évasion... bancaire, fiscale ou résidentielle. Notre modèle occidental, au delà de sa cure d'austérité, aurait-il également besoin d'une cure de jouvence ?

. Des théories révolutionnaires... mais théoriques !

Bien plus proches de nous que notre antique berceau grec, des spéculations intellectuelles ont fait rage en Occident durant le 19^{ème} siècle. Ce phénomène spéculatif a concerné tous les domaines de la vie, des plus scientifiques (ex. : la physique), aux plus sociaux. C'est ainsi que dans cet élan de révolution, celle d'une intelligentsia galvanisée par le développement exceptionnel de nos puissances industrielles, les théories [marxistes](#) et [capitalistes](#) ont commencé à s'affronter. Les premières, convaincues de la validité de leurs concepts idéalistes, ont été cependant récupérées par plusieurs régimes politiques qui ne souffrirent pas la contestation, ce qui a conduit aux égarements sociaux et aux tortures humaines... maintenant reconnues. Les secondes, promptes à générer fantasmes matériels et névroses sociales, ont encore beaucoup de mal à revenir à plus de raison... démocratique ! Ce « modèle » de société a lui aussi essuyé, via ses dirigeants puissants et fortunés, des horreurs innombrables : colonisation, esclavagisme, Nous pourrions croire que les théories capitalistes ont vaincu leurs rivales marxistes, mais sur l'échelle du siècle en cours, il n'en sera probablement rien. Nous pouvons en apercevoir les prémices depuis la *révolution du jasmin* et le *mouvement des indignés*.

Mais quel bilan expérimental pouvons-nous obtenir de ces deux développements théorisants, l'un vantant les mérites d'une « *émancipation des travailleurs par les travailleurs* », et l'autre se construisant sur « *la recherche du profit et l'accumulation du capital* » ? Revenons à nouveau vers nos critères « *3i* » :



- le marxisme, officiellement à l'origine des mouvements communistes, plaide pour plus de liberté de l'individu, à partir de son développement personnel. **La collectivité y est donc égalitaire, et l'individu recherche sa liberté !** Cette émancipation voulue est de nature sociale : elle privilégie les démarches mentales de *niveau limbique*. Les fonctions sensorielles sollicitées par le marxiste favorisent ainsi l'intention d'entreprendre, de s'alimenter, de penser et de chercher. Les interactions constatées deviennent alors : fréquenter, sélectionner, parler et comparer (*ou synonymes plus appropriés*).

- le capitalisme, qui ne cache pas son objectif matérialiste, milite pour l'initiative individuelle, la possibilité d'entreprendre, la propriété privée et la juste rémunération de l'effort et de la prise de risque (un risque régulé en permanence par le marché et la concurrence). **La collectivité y est donc libérale, et tous les individus sont sur le même « pied d'égalité » !** L'axe matérialiste du capitaliste privilégie les réflexes mentaux de niveau reptilien, qui ont pour intention principale de posséder, de se nourrir, de savoir et de repérer (ou synonymes plus appropriés). Les interactions observées sont ainsi : prendre, (pour)suivre, localiser, voir.

Ces deux systèmes dogmatiques sont donc socialement opposés, pour ne pas dire en « opposition de phase reptilo- limbique ». En effet :

- la dynamique de liberté est de nature individuelle pour le marxisme, et collective pour le capitalisme,
- l'égalitarisme est collectif pour le marxisme, et individuel pour le capitalisme.

Nous pouvons le vérifier dans un monde qui s'est largement occidentalisé, pour lequel les libertés sont régulées par les constitutions, lois et décrets (y compris dans les ex-régimes communistes !). De son côté, le besoin égalitaire a généré progressivement cette perception d'un individualisme exacerbé, d'un apparent « chacun pour soi » ! Notons également que la relation *capitalo-marxiste* est largement empreinte de conflits émotionnels, car la dynamique mentale de l'émotion est de nature reptilo- limbique.

Ce nouveau regard sur ces **deux modèles conflictuels, tous deux campés sur leur théorie respective**, tend à nous montrer qu'aucun des deux ne peut durer sur le long terme. En effet, quelles que soient nos cultures locales, nos croyances héritées, nos intérêts et nos risques particuliers, nous vivons tous intimement ces deux dynamiques de vie : l'une dominée par le mode reptilien (*le capitalisme*), l'autre par le mode limbique (*le marxisme*). A nouveau, nous vérifions que seule une démarche créative individuelle, mais généralisée, permet de satisfaire ces deux modes de fonctionnement que nous possédons. « Il suffit donc » de rechercher sans cesse plus de « *liberté de mouvement* » et de « *liberté de pensée* » (Cf. 1^{ère} partie). **Notre révolution concrète est devenue celle d'une nécessaire créativité quotidienne !** Nous y reviendrons dans quelques pages.

. Concept du vote démocratique, critiqué par Condorcet et Arrow.

Une conception plus évoluée de la démocratie et moins moralisante que les théories marxiste et capitaliste (mais également moins connue), a été proposée par [Nicolas de Condorcet](#), puis actualisée plus récemment par [K.J. Arrow](#).

Dans la méthode de vote proposée par Condorcet, l'unique vainqueur est celui, s'il existe, qui comparé tour à tour à tous les autres candidats, s'avèrerait à chaque fois être le candidat préféré. Il démontra par la suite que ce système est peu réalisable à grande échelle (Paradoxe de Condorcet, 1785), et qu'**il est impossible de dégager avec certitude une volonté générale à partir de la somme des volontés individuelles**. Le « théorème d'impossibilité d'Arrow » démontra, bien plus récemment (1951), que cette impossibilité est inhérente à tout système de vote !

Si l'on en reste à cette preuve d'impossibilité de vote démocratique, le principe même de choisir un mode de fonctionnement collectivement libre et égalitaire pour chacun... devient caduque ! Mais pour NW Science, toutes ces théories et concepts du passé ne reflètent pas le fonctionnement réel du vivant. En effet, tout système vivant durablement procède par dynamique 2xN D, à savoir **une dynamique pour laquelle chaque individu représente autant que sa collectivité**. Cette vie systémique est la seule qui permette la poursuite spontanée de

l'espèce vivante concernée. Le critère fondamental de ce type de *fonctionnement individu/collectivité* est simple : **l'individu y est aussi « important » que son environnement, et réciproquement !** Rappelons-nous (Cf. [article 15](#)) que tout sujet important pour la vie des individus est porté par un symbole soutenu par leur collectivité. Effectivement, l'équilibre de dynamique humaine est respecté (en 2x3D spatiotemporel), quand les intentions individuelles permettent d'initier et d'interagir

sur tout ce qui semble renforcer leur symbolisme. En langage plus simple : la majorité des individus d'une société se mobilise quand ce qui les motive (ce qui leur semble vraiment *important*) fait écho à une démarche symbolique forte. C'est ainsi que les membres d'une population, même appauvris, même en grande difficulté quotidienne, peuvent se mobiliser pour célébrer leur reine (symbole de culte limbique), ou leur dieu (symbole de culte imaginaire).



Conséquence : au sein d'une dynamique collective où « chacun s'y retrouve » (symbolique de niveau physique, mental ou imaginaire), voter pour cette dynamique n'est pas vraiment nécessaire. L'exemple concret existe de nos jours : certains électeurs ne votent que par « opposition à », c'est-à-dire uniquement quand ils « ne s'y retrouvent pas ». Enfin, lorsque plusieurs dynamiques collectives sont en jeu, le fameux « paradoxe de Condorcet » peut apparaître : il arrive alors que le vote général aboutisse à ne pas retenir celle qui semblait pourtant majoritaire !

Le système de vote en place dans nos démocraties ne fournit donc pas une véritable garantie pour la représentativité de la volonté générale. N'est-ce pas vraiment étrange, alors que ce système nous semble le plus logique ? Celui-ci « apparaît » effectivement le plus logique, et qui plus est, est validé par d'officiels calculs probabilistes. Il est même repris par les estimations, tout aussi scientifiques, de nos instituts de sondage ! Seulement, plusieurs problématiques n'ont pas été prises en compte par ces démarches scientifiques, dont deux au moins se retrouvent dans l'ensemble des domaines scientifiques :

- les expériences dont il est ici question sont toutes des expériences du vivant. Cela signifie que l'apparence n'y suffit pas : **notre expérience de voter consciemment se situe toujours en un milieu de vie 2x3D d'espace et de temps**. Cet espace 3S, collectif, est celui que nous avons scientifiquement officialisé, alors que notre temps 3T, individuel, est celui que nous vivons intimement au fil de notre histoire, mais que nous avons jusqu'à présent officiellement ignoré !
- à l'origine de notre vote, nos intentions les plus intimes (en 3Tx3T, Cf. article 14) contiennent de nombreux paramètres qui nous sont propres, mais pour la plupart non exprimés, et étrangers aux arguments proposés par les candidats (*voire même par celui pour lequel nous votons !*). Il en découle que ces paramètres ne peuvent prendre part aux calculs probabilistes évoqués ci-dessus. Dans ce contexte du choix intime (à bulletin secret), seuls l'influence relationnelle et le conditionnement culturel ou idéologique peuvent arriver à canaliser la majorité des votes « traditionnels » (ex. en France : *gauche/droite*). Cependant, plus les individus se vivent libres, plus la « bande passante » de ces votes conditionnés s'élargit, et rend ainsi les probabilités officielles obsolètes et « instables ».

Etrangement, nous reviendrons sur cette dualité individu/collectivité au cours de notre prochaine publication concernant la physique quantique. Dans l'immédiat, vérifions en quoi le caractère vivant de l'expérience du vote apporte du progrès... démocratique !

3) **Vers une démocratie progressiste et plus interactive ?**

Les démocraties modernes... mais basées sur des concepts gréco-romains (Cf. 1^{ère} partie), possèdent en elles un degré d'inertie important, souvent non synchronisé avec les nouveautés quotidiennes, prenant ainsi de court nos sociétés. En effet, chaque vote périodique, si possible d'essence démocratique, permet de choisir en commun un « chef » pour une certaine période, pour ne pas dire une période certaine. Et durant cette même période, quoiqu'il arrive, le chef impose souvent ses mêmes idées... d'avant le vote !

A suivre... dans quelques jours !



Clic !